

Effet de réel, effet du réel :

la littérature médiévale au miroir des histoires

21-23 janvier 2021



Université de Poitiers – CESC – CNRS

en collaboration avec la
Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl

Comité d'organisation : Claudio Galderisi

Vladimir Agrigoroaei, Christelle Chaillou, Pierre-Marie Joris, Pierre Levron, Cinzia Pignatelli

Présentation

La question du réel est tout entière celle des lettres médiévales : de leur réalité matérielle et intellectuelle, de leur horizon de production et de réception, de leurs auteurs affichés ou anonymes, de leur vocation. Mais qu'est-ce que le réel au Moyen Âge ?

Qu'il s'agisse de la matérialité de l'œuvre, de sa paternité, des commanditaires ou des destinataires qui en éclairent l'existence, des faits de langue qui la connotent, la localisent, la datent, l'inscrivent dans un continuum linguistique, des enjeux intellectuels, politiques ou religieux qui la subsument ou de la création poétique ou fictionnelle qui en fait une réalité littéraire à la fois subsidiaire et autonome par rapport à l'horizon temporel dans lequel le texte est écrit, la recherche est confrontée à l'éternel calibrage de la bonne distance critique. Si ce que l'on doit comprendre est déjà en partie compris dans le texte, il est alors indispensable pour l'herméneute de savoir reconnaître ce que l'intention des auteurs a voulu faire apparaître dans l'œuvre pour qu'elle soit ainsi comprise, de savoir identifier ce que s'y est glissé et qui constitue la partie résiduelle du cercle herméneutique que seuls le temps et la recherche peuvent espérer mettre au jour.

Le premier de ces deux réels, que Roland Barthes a baptisé « effet de réel », paraît signaler des processus esthétiques qui jouent sur les ressorts de l'illusion référentielle et de la suspension d'incrédulité. Le second, que Nancy Regalado a appelé avec une formule heureuse « effet du réel », semble désigner les traces plus ou moins conscientes des relations biunivoques que le texte entretient avec la réalité extratextuelle. Ainsi posés l'un en face de l'autre, ces deux réels semblent recouvrir la presque totalité des lettres médiévales. Rares sont en effet les œuvres où l'auteur n'a pas essayé d'entraîner le lecteur vers un monde en trompe l'œil ; encore plus rares sont les textes qui ne révèlent pas des signes, du moins à nos yeux, de la réalité historique, linguistique ou intellectuelle dont ils sont à la fois le reflet et le creuset.

Or la notion de réel n'est évidemment pas la même au Moyen Âge et aujourd'hui ; elle est aussi très différente pour un auditeur de la matière de Bretagne ou des chansons de geste au XII^e siècle ou pour un lecteur de Charles d'Orléans et de François Villon à la moitié du XV^e siècle.

Les lettres médiévales posent à l'herméneute une multitude de questions qui gravitent autour de ces deux réels et de leurs seuils. Qu'est-ce qui est réel et qu'est-ce qui ne l'est pas pour un lecteur médiéval qui croit davantage aux merveilles et aux miracles qu'à la réalité qui l'entoure ? En lisant le *Roman d'Énéas*, dont l'auteur ne revendique pas la source réelle, le lecteur médiéval reconnaît-il dans ce silence une volonté de dissimuler l'effet du réel, une sorte de refus de l'effet de réel ou un effet du réel poétique ? Et que pense ce même lecteur devant ce que nous appelons le topos du livre source qu'il rencontre dans un grand nombre de romans arthuriens ? Effet de réel ou effet du réel, ou les deux, selon que l'on se situe du côté de l'auteur ou d'un lecteur pas toujours *suffisant* ? Que perçoit au juste ce lecteur de l'effet du réel ? Les enjeux historiques, idéologiques, dynastiques qui traversent les lettres médiévales et qui expliquent en partie les choix des auteurs, sont-ils compris comme des effets du réel par des lecteurs qui seraient en dehors du cercle des commanditaires ou destinataires ? L'effet de réel du lecteur médiéval est-il le même que croit reconnaître aujourd'hui l'herméneute en quête d'illusion référentielle ? Et, *a contrario*, comment se façonne pour un auteur médiéval et pour son propre lecteur la perception du réel ? Robert de Clari décrivant Constantinople reflète-t-il ce qu'il voit ou témoigne-t-il de la diffusion de la matière d'Antiquité dans son milieu culturel ? Y a-t-il une langue pour les effets de réel et une langue propre à l'effet du réel ? Ces deux effets sont-ils l'un et l'autre associés spécifiquement à des motifs, à des genres, à des matières ? L'illusion référentielle opère-t-elle de la même manière dans un poème en vers ou dans un récit en prose ? La réalité psychologique et la réalité historique peuvent-elles modifier l'interaction entre ces deux réels jusqu'à parfois les confondre ? Enfin, comment la réalité plurielle du texte médiéval s'articule-t-elle avec ces deux expressions de la subjectivité littéraire ?

Il ne s'agit là que de quelques-unes parmi les interrogations que pose la question du réel, sous toutes ses formes, dans les textes médiévaux. Ces questions seront abordées lors des deux journées de communications et dans les conférences du samedi ouvertes au grand public : au réel de la ville. Le colloque sera structuré en quatre séances qui recouvrent les principales questions ici évoquées et qui correspondent à autant d'approches du sujet : épistémologique, historique et historiographique, linguistique, esthétique.

Les propositions de communication (titre et résumé), seront soumises au comité scientifique du colloque. Elles sont à adresser à colloqueCESCM2021@gmail.com, **avant le 30 avril 2020**.

Comité scientifique : Martin Aurell, Joëlle Ducos, Jean-Marie Fritz, Claudio Galderisi, Nancy Regalado, Jean-Claude Schmitt, Jean-René Valette, Jean-Jacques Vincensini, Fabio Zinelli, Michel Zink.